

Mise en ligne : 29 juillet 2017.
Dernière modification : 31 août 2021.
www.entreprises-coloniales.fr

CHANTECLER bihebdomadaire, Hanoï (1932-194?)

Une création de Casimir Louis Achard,
entrepreneur au Tonkin,

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Achard_Entrepr.-Tonkin.pdf

fabricant de produits chimiques

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Achard_Chimie-Lamgio.pdf

Autobiographie de C. L. Achard, directeur, d'origine provençale
(*Chantecler*, 15 mai 1932)

— J'ai connu en Cochinchine, aux environs de 1884-1885, un vieux journaliste, qui m'honorait de sa camaraderie et qui a dirigé mes premiers pas dans la vie coloniale, parce qu'il m'avait pris en amitié. Il s'appelait James ; et c'est lui que Claude Farrère a mis en scène dans son célèbre roman : les *Civilisés*. J'ai aussi connu à cette époque, à Saïgon, les Paul Blanchy, Blancsubé, Ternisien, Pâris... Lyautey, alors brillant lieutenant, que pas un n'égalait pour conduire un « cotillon » aux soirées officielles du gouvernement dont le chef était M. Philippini, décédé à cette même époque et remplacé par M. Constant, alors ministre en mission. C'est un peu vieux, hein ?...

Dans la presse du Tonkin, je fais mon entrée au *Courrier d'Haïphong*, avec de Cuers de Cogolin, et comme adjoint à ce vieil ami Layrisse, assassiné dans l'île des Cerfs quelques années après. Je me lie avec Estève et Bonnafont, le spirituel « Nhaquê ». — J'y reviens, en 1897, comme secrétaire de la rédaction, sous la direction Dupuy et Autran. Un an après, en 1898, je remplace Morice (qui aimait mieux séjourner à Sontay), à la direction de l'*Indochine française*. Je comptais alors parmi les jeunes, et j'avais comme anciens : Knops [Henri Knosp], Chesnay et de Boisadam, Levasseur [Le Vasseur] de l'*Indépendance Tonkinoise*, journal repris ensuite par madame de Camilli (ex-Levasseur) ; puis par mon vieux camarade Piglo. — Je prends ensuite la direction de l'*Extrême-Orient*, créé par Gallois junior, et je redeviens le correspondant du « Courrier », à Hanoï, peu après. — Ami personnel de Laumônier, de l'*Avenir du Tonkin*, de Giret de l'*Indochine républicaine*, de Cézard, du docteur Le Lan, de la *Vie indochinoise* ; puis, par la suite, de Gallois aîné, de l'*Indochinois*, qui en cède la direction à ce brave Koch, qui vient de nous quitter ; puis à de Lamotte — Enfin de l'inimitable *Jamais*, de Saumont ; tous des amis ; auxquels je puis adjoindre de Monpezat, malgré quelques retentissants démêlés. Je crée, quelques années avant la guerre, l'*Union Républicaine* ; et, finalement, en 1918, le *Moniteur d'Indochine*.

Pensez-vous, jeune ami, que ces titres soient suffisants pour m'acquérir l'autorité nécessaire et le droit de donner quelques conseils aux jeunes ; même du haut d'une tribune nouvellement construite ?

Si vous n'avez que dix ans de Tonkin, tout ce qui précède sera évidemment de l'hébreu pour vous. Tous ces noms, qui illustrèrent l'histoire du journalisme au Tonkin depuis quarante ans, sont ceux des lutteurs lentement disparus — A l'exception de ce vieux dur à cuire de Piglowski et de son Pinson ; et de ceux qui luttent encore, bien qu'appartenant déjà, eux aussi, à la vieille génération, j'ai nommé H. Tirard, Le Gac et de Massiac.

J'ai horreur du « moi » Et je ne crois pas qu'on m'ait jamais surpris à le pratiquer. C'est bien la première fois que cela m'arrive. Et ce sont les dix années d'absence, que la maladie m'a contraint à passer loin du Tonkin, qui m'ont créé l'obligation de me présenter, à mes lecteurs, aux moins vieux de quinze ans ».

C.L. A.

Autobiographie de C. L. Achard (suite)
Réponse à M. Michel, directeur de l'*Ami du peuple indochinois*
(*Chantecler*, 2 août 1934)

.....
Cette pauvre loque humaine n'a trouvé que ce dada à enfourcher : les chevaux de bois du manège que j'avais construit, il y a deux ans, avec des moyens de fortune, qui nécessitaient, d'ailleurs, une certaine science, pour en tirer parti comme je l'ai fait.

Je pourrais me contenter de lui rappeler le proverbe, bien à son usage : « Il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes (!!) gens ».

Lui rappeler également qu'il est plus aisé de donner des leçons de chant, que de résoudre les problèmes que posait cette construction.

Et enfin qu'il est plus facile d'écrire en français comme une vache espagnole, que d'essayer de faire croire à l'authenticité de diplômes falsifiés, qui constitueraient alors des faux en écritures publiques et seraient passibles de la cour d'assises.

Mais je tiens à lui fournir d'autres moyens, pour exciter sa verve ulcéreuse et vais lui faire connaître mon *curriculum vitæ*. Il aura ainsi du pain sur la planche.

.....

Entrepreneur du BTP

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Achard_Entrepr.-Tonkin.pdf

.....

Je viens m'installer définitivement à Hanoï où, en attendant mieux, je prends la direction du journal l'*Extrême-Orient*. Changement de propriétaire. C'est Wilkin qui vient me remplacer.

Retour aux entreprises. [...]

Les salines de Quat-Lâm

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Salines_de_Quat-Lam.pdf

De là, je passe à Quat-Lâm, y faire, d'accord avec MM. Doumer et Frézouls, des études de fabrication de sel sur salines modernes (1901-1902). J'y laisse des plumes.

.....

Rentré à Marseille pour la première Exposition coloniale, je me fais le voyageur des produits de la colonie pour les laques, teintures et vernis.

Je reviens à Hanoï : je construis l'hôtel du général de division, à l'entrée de la Citadelle (1908). Je fais ensuite des levés de plans pour concessions, du cadastre dans les provinces de Bacninh, de Bacgiang, Langson (parcellaire de Caobang (1909-10-11-12). Pendant ce même temps, je crée le journal l'*Union républicaine indochinoise*, et je construis un avion de toutes pièces ¹, sans jamais en avoir vu, avec les mêmes moyens de fortune que le fameux manège de chevaux de bois (heh comme tout s'enchaîne).

¹ Avion essayé par Henry Wintrebert :

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Aero-club_du_Nord-IC.pdf

Rentré en France (1913). Je vais en Bretagne, au Pouliguen, reprendre l'application de mon brevet pour la fabrication intensive du sel. Coût : quelques milliers de francs perdus, car voici 1914 et la guerre : mobilisé, classe 1888 (fascicule Z), tout d'abord. Je suis renvoyé, comme tous les coloniaux des classes 1887-88, en Indochine.

Me revoici à Hanoi. Je refais du cadastre dans la province de Sontay (1915-1916).

.....

1916-1919 : Créateur d'une fabrique de produits chimiques à Lamgio (Gialâm)

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Achard_Chimie-Lamgio.pdf

.....

Je crée le journal *Le Moniteur d'Indochine*, avec l'aide bienveillante de tous les commerçants et industriels de la colonie et de Albert Sarraut, que mes durs déboires ont ému. Ceci explique ma tenace sympathie pour lui ; je suis de ceux qui pratiquent la reconnaissance. C'est idiot. Je le sais mais je suis ainsi (1919-1920-1921).

Mais le séjour à l'usine des produits chimiques a pourri mon sang : je suis gazé, j'ai crise sur crise. Je dois vite rentrer pour échapper à la mort.

M. Maurice Long me fait l'honneur de me charger d'une mission à la deuxième Exposition coloniale de Marseille (1922). Organisation du stand de la laque : je travaille à dresser les ouvriers, je crée des applications nouvelles, de superbes travaux, qui iront parer le plus joli et le plus intéressant des stands de l'Exposition.

Celle-ci est terminée. Mais impossible de revenir. Pendant huit années (1923-1931), je lutte contre la maladie, et parfois contre la mort.

Je m'en tire. Mais à peu près ruiné. Rien à faire, pour les vieux comme moi, à Marseille. J'ai déjà 64 ans à ce moment-là.

Je décide, néanmoins, de revenir prendre le collier ici, où je retourne, dès le début de 1932. Rien à faire dans mon métier ; rien dans l'industrie. Je me heurte partout à la morne désespérance, à l'apathie.

Alors, je reprends la plume et je crée le premier *Chantecler*, dont la devise était : « Faire rire pour les empêcher de pleurer ». C'est tout.

Ah ! pardon, j'oubliais le manège des chevaux de bois, le dada à Michel et le régal pour les petits enfants. J'aurais mieux fait de continuer *Chantecler*, première manière. Coût de l'expérience : 3.000 \$!!

Et voilà.

Je m'excuse auprès de mes lecteurs de leur avoir si longuement parlé de moi. Ce n'est pas mon genre.

Mais j'espère qu'ils comprendront que c'était nécessaire.

Oui, nécessaire, pour pouvoir dire au sieur Michel : j'ai fait beaucoup d'affaires, dont certaines ont été malheureuses; mais je défie qui que ce soit d'en relever une quelconque qui soit douteuse, louche, et, à plus forte raison, malhonnête. Essayez' donc d'affirmer la même chose, pour tout ce que vous avez fait depuis votre arrivée en Indochine.

Et maintenant en voilà assez.

C.-L. ACHARD

En famille
(*Chantecler*, 18 juin 1936, p. 6)

Les nombreux amis de notre directeur apprendront avec plaisir les succès obtenus par ses jeunes fils Robert et Gaston. L'aîné reçu au B.E.P.S. et le plus jeune, à son certificat d'études primaires.

Élève de l'École primaire supérieure des garçons, dirigée par M. Tilhou, ils ont figuré au palmarès de la distribution des prix, en bonne place.

Nous relevons dans le dit palmarès les deux citations suivantes :

3^e année

1^o) Achard (Robert) onze fois nommé : 1^{er} prix de Droit usuel, 1^{er} prix de Lecture expliquée, 1^{er} prix de récitation, 1^{er} prix d'orthographe et grammaire, [1^{er} prix d'annamite](#), 1^{er} prix d'histoire, 1^{er} prix de dessin géométrique, 1^{er} prix de musique, 1^{er} accessit de composition française, 1^{er} accessit de chimie, mention de prix : dessin artistique.

2^o) Achard (Gaston) : trois fois nommé : prix de Tableau d'honneur, 3^e prix d'histoire et géographie, 2^e accessit de calcul.

Notre directeur, peu partisan de la publicité personnelle, voudra bien excuser ces petites indiscretions, qui constituent une récompense pour ses jeunes fils. [L'aîné est l'auteur des nombreux dessins caricaturistes, dont les clichés paraissent en illustrations amusantes dans notre revue.](#)

Août-novembre 1936 :
campagne anticapitaliste et antisémite délirante contre André Caffa
pour l'élection du délégué du Tonkin au conseil supérieur de la France
d'Outre-Mer,
instance consultative à l'influence à peu près nulle.
À 71 ans, n'y voyant plus guère de l'œil gauche et n'ayant plus touché
une épée depuis vingt-cinq ans ²,
Achard va jusqu'à provoquer Caffa en duel
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Caffa-Papiers-Hanoi.pdf

(Argus de la presse, *Nomenclature des journaux et revues en langue française du monde entier*, 1936-1937, pp. 476-480)

TONKIN

Hanoï (131.114 habitants).

Chantecler. — Bi-hebd. (1932). Politique, satirique, illustré, s'occupant spécialement de la défense des intérêts français en Indochine. Direct. : C. L. Achard, 61, av. du Grand-Boudha.

Les industries-relais
(*Les Annales coloniales*, 23 mai 1938)

M. L. Achard commente ainsi, dans l'hebdomadaire indochinois *Chantecler*, certaines déclarations faites à notre journal par M. Alexandre Varenne :

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/SICEO.pdf

² *Chantecler*, 1^{er} novembre 1936, p. 3.

M. Louis Caput répond... de *la Tribune*
par C.L. Achard

(*Chantecler*, 29 mai 1938, p. 4)

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Chantecler-Hanoi.pdf

.....
S'il faut l'en croire, je travaille avec des ciseaux, un pot de colle et un pinceau.

C'est possible, si, comme lui, on ne tient pas compte des 3 ou 4 articles que je donne à chaque numéro ; et sur des sujets parfois si différents que cela devient de l'éclectisme épuisant pour un homme de mon âge.

Mais que ce soit avec les ciseaux, le pinceau, la colle ou la plume..., je travaille la nuit presque autant que la jour, parce que je dois travailler pour faire vivre ceux dont j'ai assuré la charge, à un âge où M. L. Caput jouira, lorsqu'il l'aura atteint, d'une grasse retraite acquise depuis longtemps. Il l'aura gagnée par de nombreuses années d'un repos apaisant sous le ventilateur d'un vaste bureau où il pratique la formule du moindre effort.

.....
Les Pages rouges de l'histoire de l'Indochine
(*Chantecler*, 12 juin 1938, p. 3)

.....
Il y a quarante et un ans — en décembre 1897 —, j'ai été le témoin de l'attaque de Haïphong, ayant été éveillé à 3 h. du matin pour suivre le peloton d'infanterie de marine qu'on venait d'alerter et qui se dirigeait au pas gymnastique vers la route du Lach-tray et vers la prison où quelques milliers d'émeutiers s'agitaient, menaçant Haïphong, encore endormie — affaire Ky Dong³.

J'ai également assisté aux événements de 1898 et de 1908, à Hanoï (affaire de l'empoisonnement des soldats casernés dans la citadelle.)

Je faisais partie de la bande, menée par le grand Dubois et le petit Vergriète, qui a pris d'assaut le palais de l'avenue Puginier pour aller mettre en demeure le gouverneur général p.i. Bonheure de faire quelque chose alors que celui-ci paraissait s'endormir dans les délices de Capoue.

J'ai suivi de très près les phases de la campagne contre le Dé-Tham, qui respectait, d'ailleurs, la vie des Européens.

.....
Pour M. R.I. [Raymond Israël], de *France-Indochine*
(*Chantecler*, 23 juin 1938, p. 4)

.....
J'ai eu affaire, en effet, au cours de mes 43 ans de journalisme au Tonkin et précédemment en France. où je créai la *France coloniale* (de Marseille) en 1892-1893, à

³ J'étais, à ce moment-là, rédacteur en chef du *Courrier d'Haïphong*, direction de Dupuy et d'Autran.

quelques types de journalistes bruyants, casseurs d'assiettes, et qui ont tous bien mal fini.

.....
Du point de vue professionnel, en mettant votre carte de « syndiqué » dans un plateau de la balance, je mettrai, moi, dans l'autre — non pas ce même carton, parce que les journalistes du Tonkin n'ont jamais été mis en cartes — mais la liste des faits qui ont consacré mon titre d'écrivain local :

— Sans aller au-delà, en 1897, rédacteur en chef du « Courrier d'Haïphong » ; en 1898-99, directeur de *l'Extrême-Orient* ; rédacteur à *l'Indochine française*, le journal de ce vieux Morice ; en 1903-04, je remplace Piglo, à *l'Indépendance tonkinoise* ; 1906-1908, intéressé au journal de de Lamotte *l'Indochinois* ; 1910, je crée *l'Union républicaine* ; 1918, je fais sortir un beau périodique genre « Illustration » : le *Moniteur d'Indochine* ; en 1931, je crée enfin *Chantecler*.

Du point de vue de mon existence privée, je prétends m'être toujours conduit en travailleur et en bon et honnête père de famille.

.....
Entrepreneur du BTP

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Achard_Entrepr.-Tonkin.pdf

.....
Usine de produits chimiques, en 1917-18, à Lam-Gio, pendant la guerre. C'est là où je criais : *Allons enfants de la Patrie*, comme vous l'écrivez si aimablement, en nous affirmant que vous êtes un héros.

Hélas ! des z'héros, comme vous, il y en a un grand nombre ; ce sont les « fen dé brut [*sic*] » : mais les véritables, eux, sont silencieux

.....

Au sujet du projet de construction d'une usine d'avions.

par C-L. A.

(*Chantecler*, 20 avril 1939, p. 4)

.....
Quant à cette « vieille heureuse », qui consiste à travailler 14 heures par jour, à 71 ans, après 54 ans de séjour en Indochine, avec le lancinant souci de pouvoir boucler un bien modeste budget familial en fin de mois..., nous ne la souhaitons à personne.
